



Hommage à Monsieur Michel GRANDPIERRE

Hubert WULFRANC – Samedi 9 janvier 2010 – 10h00 Parvis Hôtel de Ville

Mesdames,
Messieurs,

Michel Grandpierre nous a quitté et les Stéphanois sont dans la peine.

Michel, c'est Saint-Etienne-du-Rouvray.

L'homme et la ville ont vécu une véritable passion.

Elle ne peut s'expliquer que par la totale osmose entre une vision de la vie et son expérience telles que Michel et les Stéphanois en firent l'apprentissage durant les décennies pendant lesquelles ils firent chemin ensemble.

Michel, le cheminot, le militant syndical, l' élu municipal et politique s'est forgé parmi vous, avec vous, de profondes convictions.

C'est ainsi qu'il était naturellement communiste et ce à tel point qu'il disait toujours : « Ce n'est pas la peine de le dire ou de l'écrire, tout le monde le sait »

Son intelligence et son humanisme lui ont permis, avec votre confiance, de le traduire en acte tout au long de ses années d'engagement.

Plus précisément, Michel avait un sens aigu de la réalité, du contexte dans lequel évoluait sa réflexion, son action, de l'écoute attentive que cela supposait.

« Mon bureau, c'est dehors » disait-il, signifiant ainsi qu'il voulait lui-même et en toute liberté voir et appréhender les gens et les choses pour faire progresser son point de vue et son initiative.

Aussi n'a-t-il jamais cessé d'identifier les enjeux qui s'offraient à lui et d'aller toujours à l'essentiel.

Son apport a ainsi été crucial dans la période où vous l'avez appelé aux plus hautes fonctions.

1^{er} magistrat de Saint-Etienne-du-Rouvray des années 70 aux années 2000, c'est une responsabilité dont personne encore ne mesure les défis qu'il convenait de surmonter.

Ce sont les décennies durant lesquelles tout craque, où la vie des populations se durcit considérablement, les territoires se fragilisent dangereusement, les valeurs et les repères sociaux s'estompent.

Et Michel conduit l'action publique locale rassemblant ses équipes d'élus, les Stéphanois.

Et il agit fort, très fort, guidé tout à la fois par ses convictions et l'intérêt de la ville.

De Chapelle Darblay à Sopalin, son engagement a été total dans la lutte pour l'emploi et le respect des intérêts des travailleurs. A son initiative, les élus et les Stéphanois conduisirent ces combats sur les lieux de travail et dans les quartiers de notre ville.

Dans le même mouvement, il dessinait avec audace le redressement économique du territoire Stéphanois, des Bords de Seine au Plateau du Madrillet, persuadé que la vocation industrielle stéphanoise était vitale pour l'intérêt de la collectivité.

Dans ces années, la brutalité de la crise frappe les quartiers populaires jusqu'au cœur des foyers. Le malaise social est sous les toits des familles, aux abords des lieux de vie, Michel là encore, propose et construit une ville plus humaine, plus solidaire.

Il produit du lien, de la douceur, de la beauté, en déployant le service public communal au sein de réalisations dont il revendiquait toujours la plus haute qualité pour les Stéphanois.

Dans le même temps, il lance méthodiquement et patiemment, le renouvellement urbain de la ville, de l'habitat auquel il a toujours été particulièrement attentif depuis sa toute première délégation au logement.

De l'opération du Bic Auber à celle de la Ruelle Danseuse, il enchaîne les réalisations qui donnent un nouveau visage à la ville.

Lorsque cela n'est pas du ressort de la municipalité, il dit haut et fort : Saint-Etienne-du-Rouvray et les Stéphanois y ont droit.

C'est jusqu'à la dernière minute qu'il faisait basculer de bonnes décisions pour la ville : le métro arrivera à Saint-Etienne-du-Rouvray.

Et Michel, c'est l'homme ouvert à l'épanouissement des autres, sans exclusive.

Dans une période où sur des stades et les plateaux télé, les valeurs de l'éducation populaire cédaient précipitamment la place à un sinistre théâtre d'ombre instrumentalisé par l'argent ; Michel a veillé à ce que les passions, les enthousiasmes et les élans des stéphanois s'enrichissent en profondeur sans exclusive.

Il a laissé une empreinte décisive sur le développement de la vie associative dont il a favorisé l'accès à la pleine autonomie et la liberté de création était pour lui inaliénable.

Du Parc Youri Gagarine au théâtre du Rive Gauche, en passant par la bibliothèque Elsa Triolet, il a cultivé la puissante tradition d'éducation populaire et démocratique stéphanoise.

Michel était en quelque sorte, dans toutes les dimensions de sa vie publique, un provocateur d'espoir.

Que fallait-il d'autres pour que ce gigantesque travail au service de sa ville et des Stéphanois, en même temps très en phase avec une vie politique si impitoyable, soit si bien écrit jusqu'à la dernière ligne dans la vie stéphanoise d'aujourd'hui.

Il fallait un homme politique qui soit resté le même des bancs de l'école d'apprentissage de la SNCF et des trottoirs de la rue Gambetta aux marches et aux bancs de l'Assemblée Nationale.

Il fallait un homme public qui eut la force de redevenir l'homme privé, le simple citoyen, la silhouette familière, que j'ai salué de loin, une dernière fois, ce dimanche 19 décembre dernier.

Il fallait être Michel Grandpierre.

J'adresse à Simone, son épouse, dont la présence et le rôle furent si précieux
à Catherine, Benoît et Olivier, ses enfants, leurs conjoints et conjointes
qui l'ont sans cesse entouré,
à ses petits enfants Arnaud, Florent, Emeline, Corentin, Laura et Lucian
qu'ils chérissaient,
à l'ensemble de sa famille et tous ses amis proches,
nos profondes et fraternelles condoléances.